

deux conciles généraux tenus à Lyon. Viennent ensuite la chronologie des archevêques, un précis de leur épiscopat, extrait en grande partie de la *Gallia Christiana*, et la liste chronologique des échevins depuis Charles VIII jusqu'en 1767. Cet abrégé est à une grande distance de son modèle, l'ouvrage du président Hénault; c'est une compilation superficielle, sans originalité, une chronique sèche et assez souvent inexacte, un livre fait avec des livres pour la plupart assez peu dignes de foi.

M. Jal a conçu dans un meilleur esprit le court *Résumé du Lyonnais* qu'il a publié en 1826, époque à laquelle une heureuse spéculation de librairie avait mis les résumés à la mode. M. Jal écrit infiniment mieux que Poullin de Lumina, il sait mieux disposer les faits, mais il ne connaît pas davantage les sources originales et n'est pas moins superficiel; quelques-unes de ses opinions ont été réfutées par M. l'abbé Jacques. Un bon abrégé de l'histoire de Lyon est encore à faire.

Clerjon ne se contenta pas d'une tâche si modeste, il entreprit la publication d'une *Histoire générale de Lyon* qui parut en 1829, cent trente trois ans après celle de l'ouvrage de Menestrier. L'époque était bien choisie, et le sujet en quelque sorte de circonstance. Ardent, plein d'imagination et doué d'une certaine facilité de style, Clerjon commença son œuvre immense sans avoir de plan bien arrêté: il travaillait au jour le jour, écrivait un volume, puis un autre volume, et s'inquiétait peu du soin d'élaborer ses matériaux, de les coordonner, et de les soumettre à l'action toujours présente d'un même ordre et d'une même pensée. Ce jeune écrivain avait peu lu, peu travaillé; il ne connaissait nullement les sources authentiques, et n'avait pas librement à sa disposition les innombrables livres et les manuscrits qu'un historien de Lyon doit interroger à chaque instant. Trente années de travaux préparatoires avaient suffi à peine au P. Menestrier, Clerjon n'a pas donné bien certainement trente heures à des études préalables. Je ne rétracterai point les éloges que je lui ai donnés ailleurs; on le lit volontiers, et c'est un mérite peu commun; mais il ne faut lui demander ni originalité, ni profondeur, ni science de son sujet. « Des hom-